

# Verdi : La Traviata

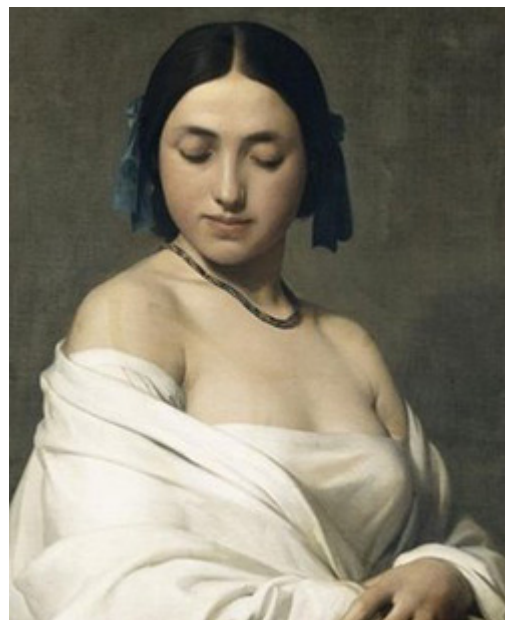
**Angers Nantes Opéra : nouvelle Traviata événement, du 26 mai au 16 juin 2013 ...**

Pour clôturer sa saison 12-13 en beauté, ANO Angers Nantes Opéra met comme toujours l'accent sur la réalisation et l'approfondissement théâtral des productions présentées : fidèle à un travail déjà développé avec la metteure en scène Emmanuelle Bastet , voici une nouvelle production de La Traviata, bicentenaire 2013 oblige mais avec le regard neuf et sensible, celui d'une femme scénographe dont le justesse et la vérité, ont le plus souvent séduit hors des poncifs scéniques. Nouvelle production événement, à Nantes puis à Angers, du 26 mai au 16 juin 2013... soit dates 7 incontournables. Production coup de coeur de [Classiquenews.com](http://Classiquenews.com).

## Réalisme romantique alla Verdi

Pour clôturer sa saison 12-13 en beauté, ANO Angers Nantes Opéra met comme toujours l'accent sur la réalisation et l'approfondissement théâtral des productions présentées : fidèle à un travail déjà développé avec la metteure en scène Emmanuelle Bastet dont on se souvient à Nantes et à Angers d'un regard à la fois tendre, sensuel, esthétique opéré sur Lucio Silla de Mozart puis surtout Orphée et Eurydice de Gluck, voici une nouvelle production de La Traviata, bicentenaire 2013 oblige mais avec le regard neuf et sensible, celui d'une femme scénographe dont le justesse et la vérité, ont le plus souvent séduit hors des poncifs scéniques.

De ce fait, rares les mises en scène de La Traviata, sommet de



la carrière lyrique de Verdi et nouveau jalon du romantisme lyrique italien, défendues par des femmes : le principe est prometteur et devrait éclairer des facettes oubliées ou atténuées de la courtisane parisienne dont le mythe est d'abord littéraire, écrit par un témoin inconsolable, Alexandre Dumas fils (La Dame aux camélias) qui laisse le portrait réel et fantasmé d'Alphonsine Plessis dite Marie Duplessis, morte détruite et ruinée à l'âge canonique de... 23 ans. Il y a assurément du Manon chez Marie : une fragilité féminine qui enchante et bouleverse. Historiquement la Duplessis comme les grande courtisane du XVIIIè, envoûta les sens de Dumas II puis ceux de Liszt. Mais il se dessine chez Verdi, un réalisme sentimental qui éprouve la scène romantique édulcorée et annonce déjà le naturalisme de Zola (Nana), voire le vérisme d'un Puccini (quand il se passionne lui aussi pour une autre courtisane Manon Lescaut justement). Ne s'agirait-il pas chez Verdi de dénoncer les critiques voilées, les attaques toujours indirectes éprouvées quand au moment de la composition de La Traviata, il entretient déjà une relation avec la chanteuse Giuseppina Strepponi ?

## Mélo tragique

La Traviata (la dévoyée) brosse le portrait d'une courtisane, Violetta Valéry, à Paris sous le Second Empire qui ne croyant plus à l'amour, découvre contre toute attente, la passion grâce à sa rencontre avec Alfredo Germont, jeune homme ardent et passionné. Mais « la dévoyée », pêcheusesse méprisables ne peut vivre impunément un bonheur qu'elle ne mérite pas. Surtout si cette liaison entache la respectabilité du jeune homme et de sa famille... La vision reste morale, respectueuse des convenances sociales et bourgeoises, propres au XIXème siècle. Comme le ballet du torrero précédé par le fameux chœur des gitanes, La Traviata décrit aussi une mise à mort et Verdi met en branle une machine infernale qui aboutit à l'agonie de Violetta. La courtisane doit se sacrifier, apprendre le renoncement... et par ce geste ultime, pourra gagner son salut. L'oeuvre est créée à Venise, en 1853. Outre le sacrifice obligée de l'héroïne, victime sur l'autel de la morale bourgeoise qu'incarne le redresseur de torts

Germont père dans sa confrontation à la fois violente et inflexible au II, Verdi développe aussi en un contraste saisissant l'opposition des situations quand Violetta usée par sa vie dissolue, passant de riches protecteurs en mondains ostentatoires, découvre le pur amour, innocent, désintéressé, véritable ... : Alfredo. Suprême rencontre pour une femme qui a passé sa (courte) vie à monnayer ses charmes et vendre son corps... Malade, affaiblie et déjà condamnée physiquement, Violetta subit encore une condamnation morale et psychique sans issue : si elle aime vraiment le jeune Alfredo, elle doit renoncer à lui car il n'y a aucun avenir (social) pour les deux amants ... **Nouvelle production événement présentée par Angers Nantes Opéra, à partir du 26 mai 2013 à Nantes. Puis les 16 et 18 juin 2013 au Quai à Angers.**

**La Traviata à**

**Angers Nantes Opéra**

**[Nantes, Théâtre Graslin](#)**

**[Du 26 mai au 5 juin 2013 Angers, Le Quai](#)**

**[les 16 et 18 juin 2013](#)**

Direction musicale : Roberto Rizzi Brignoli

mise en scène : Emmanuelle Bastet

décors : Barbara de Limburg

costumes : Véronique Seymat

lumières : François ThouretAvec

Mirella Bunoaica, Violetta Valéry

Edgaras Montvidas, Alfredo Germont

Tassis Christoyannis, Giorgio Germont

Leah-Marian Jones, Flora Bervoix

Cécile Galois, Annina

Frédéric Caton, Docteur Grenvil

Christophe Berry, Gastone, vicomte de Letorières

Laurent Alvaro, Baron Douphol

Pierre Doyen, Marquis d'Obigny

Choeur d'Angers Nantes Opéra (Sandrine Abello, direction)

Orchestre National des Pays de la Loire

Nouvelle production Angers Nantes Opéra.

---

# Verdi: La Traviata

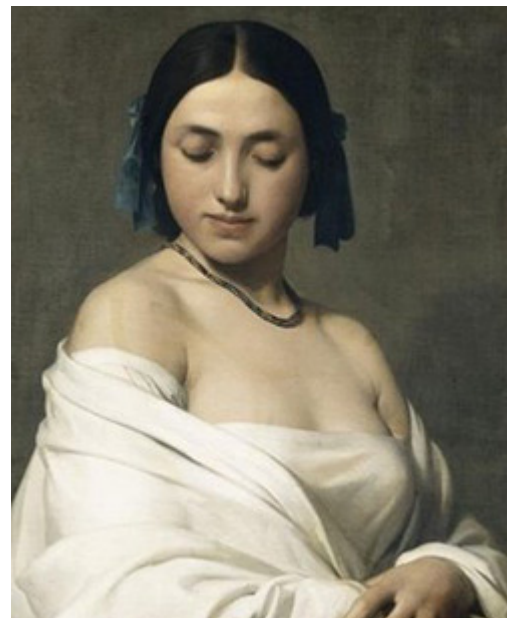
**Angers Nantes Opéra : nouvelle Traviata événement, du 26 mai au 16 juin 2013 ...**

*Pour clôturer sa saison 12-13 en beauté, ANO Angers Nantes Opéra met comme toujours l'accent sur la réalisation et l'approfondissement théâtral des productions présentées : fidèle à un travail déjà développé avec la metteuse en scène Emmanuelle Bastet , voici une nouvelle production de La Traviata, bicentenaire 2013 oblige mais avec le regard neuf et sensible, celui d'une femme scénographe dont le justesse et la vérité, ont le plus souvent séduit hors des poncifs scéniques. Nouvelle production événement, à Nantes puis à Angers, du 26 mai au 16 juin 2013... soit dates 7 incontournables. Production coup de coeur de Classiquenews.com.*

**Angers Nantes Opéra présente sa nouvelle Traviata**

## Réalisme romantique alla Verdi

Pour clôturer sa saison 12-13 en beauté, ANO Angers Nantes Opéra met comme toujours l'accent sur la réalisation et l'approfondissement théâtral des productions présentées : fidèle à un travail déjà développé avec la metteuse en scène Emmanuelle Bastet dont on se souvient à Nantes et à Angers d'un regard à la fois tendre, sensuel, esthétique opéré sur Lucio Silla de Mozart puis surtout Orphée et Eurydice de Gluck, voici une nouvelle production de La Traviata, bicentenaire 2013 oblige



mais avec le regard neuf et sensible, celui d'une femme scénographe dont le justesse et la vérité, ont le plus souvent séduit hors des poncifs scéniques.

De ce fait, rares les mises en scène de La Traviata, sommet de la carrière lyrique de Verdi et nouveau jalon du romantisme lyrique italien, défendues par des femmes : le principe est prometteur et devrait éclairer des facettes oubliées ou atténuées de la courtisane parisienne dont le mythe est d'abord littéraire, écrit par un témoin inconsolable, Alexandre Dumas fils (La Dame aux camélias) qui laisse le portrait réel et fantasmé d'Alphonsine Plessis dite Marie Duplessis, morte détruite et ruinée à l'âge canonique de... 23 ans. Il y a assurément du Manon chez Marie : une fragilité féminine qui enchante et bouleverse. Historiquement la Duplessis comme les grande courtisane du XVIII<sup>e</sup>, envoûta les sens de Dumas II puis ceux de Liszt. Mais il se dessine chez Verdi, un réalisme sentimental qui éprouve la scène romantique édulcorée et annonce déjà le naturalisme de Zola (Nana), voire le vérisme d'un Puccini (quand il se passionne lui aussi pour une autre courtisane Manon Lescaut justement). Ne s'agirait-il pas chez Verdi de dénoncer les critiques voilées, les attaques toujours indirectes éprouvées quand au moment de la composition de La Traviata, il entretient déjà une relation avec la chanteuse Giuseppina Strepponi ?

# Mélo tragique

La Traviata (la dévoyée) brosse le portrait d'une courtisane, Violetta Valéry, à Paris sous le Second Empire qui ne croyant plus à l'amour, découvre contre toute attente, la passion grâce à sa rencontre avec Alfredo Germont, jeune homme ardent et passionné. Mais « la dévoyée », pêcheusesse méprisable ne peut vivre impunément un bonheur qu'elle ne mérite pas. Surtout si cette liaison entâche la respectabilité du jeune homme et de sa famille... La vision reste morale, respectueuse des convenances sociales et bourgeoises, propres au XIXème siècle. Comme le ballet du torrero précédé par le fameux chœur des gitanes, La Traviata décrit aussi une mise à mort et Verdi met en branle une machine infernale qui aboutit à l'agonie de Violetta. La courtisane doit se sacrifier, apprendre le renoncement... et par ce geste ultime, pourra gagner son salut. L'oeuvre est créée à Venise, en 1853.

Outre le sacrifice obligée de l'héroïne, victime sur l'autel de la morale bourgeoise qu'incarne le redresseur de torts Germont père dans sa confrontation à la fois violente et inflexible au II, Verdi développe aussi en un contraste saisissant l'opposition des situations quand Violetta usée par sa vie dissolue, passant de riches protecteurs en mondains ostentatoires, découvre le pur amour, innocent, désintéressé, véritable ... : Alfredo. Suprême rencontre pour une femme qui a passé sa (courte) vie à monnayer ses charmes et vendre son corps... Malade, affaiblie et déjà condamnée physiquement, Violetta subit encore une condamnation morale et psychique sans issue : si elle aime vraiment le jeune Alfredo, elle doit renoncer à lui car il n'y a aucun avenir (social) pour les deux amants ...

**Nouvelle production événement présentée par Angers Nantes Opéra, à partir du 26 mai 2013 à Nantes. Puis les 16 et 18 juin 2013 au Quai à Angers.**

**La Traviata à Angers Nantes Opéra      [Nantes, Théâtre Graslin](#)  
[Du 26 mai au 5 juin 2013](#)[Angers, Le Quai](#)  
[les 16 et 18 juin 2013](#)**

Direction musicale : Roberto Rizzi Brignoli  
mise en scène : Emmanuelle Bastet  
décors : Barbara de Limburg  
costumes : Véronique Seymat  
lumières : François ThouretAvec

Mirella Bunoaica, Violetta Valéry  
Edgaras Montvidas, Alfredo Germont  
Tassis Christoyannis, Giorgio Germont  
Leah-Marian Jones, Flora Bervoix  
Cécile Galois, Annina  
Frédéric Caton, Docteur Grenvil  
Christophe Berry, Gastone, vicomte de Letorières  
Laurent Alvaro, Baron Douphol  
Pierre Doyen, Marquis d'Obigny  
Choeur d'Angers Nantes Opéra (Sandrine Abello, direction)  
Orchestre National des Pays de la Loire  
Nouvelle production Angers Nantes Opéra.

---

## Livres. Rigoletto (Avant Scène Opéra n°273)

Livres. Verdi : Rigoletto (Avant Scène Opéra n°273) ...

*Il reste surprenant que l'opéra Rigoletto (créé en 1850) comme sa source littéraire (Le Roi s'amuse de Hugo, 1832) suscita un énorme scandale et les foudres du public comme de la critique : est-il décent sur un scène lyrique de représenter les vilénies d'un bouffon complexe, retors, laid, pernicieux, surtout dissimulateur, qui de surcroît concentre toute l'attention d'un Verdi finement psychologue : jamais emploi de baryton n'avait suscité une écriture aussi fouillée,*

*ambivalente, d'une âpreté corrosive inouïe et d'un réalisme exemplaire : si Falstaff est un rire, Rigoletto en serait la grimace la plus hideuse, cynique, mordante, barbare. Il renvoie à la Cour et au milieu ducal, une image hideuse, déformée et pourtant ... vraie. Les courtisans menés par l'ivresse immorale du Duc de Mantoue forment une clique écœurante que Rigoletto aime à épingleur et moquer, et dont il sera aussi indirectement la première victime... touché dans sa chair (sa fille est démasquée puis sacrifiée), le vilain nabot est la proie d'une dérapage schizophrénique qui menace de fait la bienséance du genre.*

## La grimace du bouffon



Pour l'année du bicentenaire Verdi 2013, l'Avant Scène Opéra édite une nouvelle publication sur l'opéra phare de Verdi, un jalon dans sa maturité, premier volet d'une trilogie qu'on aime mettre en avant dans le processus créatif du maître, relié au Trouvère et à La Traviata, emblématiques d'un point d'accomplissement exceptionnel au début des années 1850 ; c'est que le compositeur y perfectionne sa quête d'efficacité et d'intensité dramatique (posizione ou plutôt situazione), ne

trahissant en rien l'esprit de la pièce de Hugo, d'un réalisme cynique rare... L'exhaustivité des chapitres, surtout la traduction annotée et commentée du livret original et intégral, la diversité complémentaire des regards font de ce Rigoletto 2013, un nouvelle bible verdienne incontournable.

### Ce que nous avons aimé :

- la notion de **posizione**, révélatrice chez Verdi, d'un souci génial de vérité et d'expressivité dramatique
- la définition offerte du terme » **baryton Verdi** « : avec

Rigoletto se précise en effet l'emploi de baryton, un caractère particulièrement développé et fouillé sur le plan psychologique : si Rigoletto annonce les Boccanegra ou Falstaff à venir, le rôle hugolien lui permet d'approfondir les personnages antérieurs de Macbeth et surtout de Stankar dans Stiffelio dont le profil, contemporain de Rigoletto, reste méconnu du grand public. Chaque personnages (mis à part Macbeth) met en lumière la relation spécifique du père à sa fille, une facette clé dans les ouvrages de Verdi.

– éloquent, le dossier sur **la discographie et les dvd aujourd'hui disponibles** rend compte d'une déferlante Rigoletto : tous les chefs d'envergure et les chanteurs majeurs se sont tôt ou tard emparés du fascinant et complexe Rigoletto.

## **sommaire détaillé du Rigoletto 2013 de L'Avant Scène Opéras**

### **points de repère**

Jean Cabourg : Argument

Emmanuel Reibel : Introduction et Guide d'écoute

Francesco Maria Piave : Livret original intégral

Yvelaine Duault : Traduction française (complétée par E. Soldini et C. Cazaux)

### **regards sur l'œuvre**

Jean-Michel Brèque : Du théâtre de Hugo au mélodrame lyrique

Victor Hugo : Préface au Roi s'amuse (extrait)

Michel Lehmann : Le Drame, la trilogie et les posizioni

Olivier Rouvière : La controverse du baryton Verdi

Louis Bilodeau : La malédiction de la laideur

Victor Hugo : Le Crapaud

### **écouter, voir, lire**

Jean Cabourg : Discographie comparée

Pierre Flinois et Chantal Cazaux : Vidéographie comparée

Chantal Cazaux : Bibliographie

### **L'œuvre à l'affiche**

La création : La Fenice, Venise 1851

Les grandes productions 2001-2013

### **Sélection CD, DVD et Livres**

par Louis Bilodeau, Jean Caboug, Alfred Caron, Chantal Cazaux, Pierre Flinois, Pierre Michot, Didier van Moere, Pierre Rigaudière et Olivier Rouvière;

Bravi... Bravissimi !

Chantal Cazaux : La Petite Renarde rusée à l'Opéra national du Rhin

- Parution : 28/02/2013
  - 162 pages
  - ISBN 978-2-84385-301-2
- Editions L'Avant Scène Opéra

[Acheter Rigoletto de verdi sur le site de L'Avant Scène Opéra \(ASO\)](#)

---

## **Monaco. Opéra de Monte Carlo. Verdi : Stiffelio, les 23,26,28 avril 2013**

Opéra. José Cura chante Stiffelio à Monaco : 23,26,28 avril 2013



**A Monaco, sur les planches de l'Opéra de Monte Carlo**, le ténor **José Cura** chante la dignité blessée du pasteur Stiffelio dans un spectacle inédit sur le rocher qui révèle l'année du bicentenaire Verdi 2013, un authentique chef d'oeuvre étrangement méconnu créé en 1850... Nouvelle production événement. Le livret original de Stiffelio déclencha les foudres de la censure pour plusieurs raisons : la société italienne du XIXe siècle et ses autorités politiques, profondément catholiques, n'étaient pas prêtes à voir sur scène une histoire d'adultère dans la maison d'un pasteur, ni celui-ci accorder son pardon en plein prêche tout en citant le Nouveau Testament. [Lire notre présentation de Stiffelio de Verdi](#)

**Distribution de Stiffelio à l'Opéra de Monte Carlo :**

Stiffelio, José Cura

Lina, Virginia Tola

Stankar, Nicola Alaimo

Raffaele, Bruno Ribeiro

Jorg, Jose Antonio Garcia

Dorotea, Diana Axentii

Federico, Maurizio PaceChoeur de l'Opéra de Monte Carlo

Orchestre Philharmonique de Monte CarloDirection : musicale

Maurizio Benini

Mise en scène & lumières : Guy Montavon

Décors & costumes : Francesco Calcagnini

Chef de chœur : Stefano Visconti

Stiffelio, version originelle de 1850

Opéra en trois actes

Musique de Giuseppe Verdi (1813 – 1901)

Livret de Francesco Maria Piave d'après la pièce de Souvestre et Bourgeois, Le Pasteur ou L'Évangile et le foyer.

Création : Trieste, Teatro Grande, 16 nov. 1850

Nouvelle production en coproduction

avec le Teatro Regio de Parme



Plus d'infos sur [le site de l'Opéra de Monte Carlo](#)

**Voir directement [la page dédiée à Stiffelio de Verdi, première à l'Opéra de Monte Carlo](#)**

---

## **Verdi : Stiffelio, 1850**

Monaco. Opéra de Monte Carlo. Verdi : Stiffelio, les 23,26,28 avril 2013

*A Monaco, sur les planches de l'Opéra de Monte Carlo, le ténor José Cura chante la dignité blessée du pasteur Stiffelio dans un spectacle inédit sur le rocher qui révèle l'année du bicentenaire Verdi 2013, un authentique chef d'oeuvre étrangement méconnu créé en 1850... Nouvelle production événement. Le livret original de Stiffelio déclencha les foudres de la censure pour plusieurs raisons : la société italienne du XIXe siècle et ses autorités politiques, profondément catholiques, n'étaient pas prêtes à voir sur scène une histoire d'adultère dans la maison d'un pasteur, ni celui-ci accorder son pardon en plein prêche tout en citant le Nouveau Testament. [Lire notre présentation de Stiffelio de Verdi](#)*



Opéra. José Cura chante Stiffelio à Monaco : 23,26,28 avril 2013

**Distribution de Stiffelio à l'Opéra de Monte Carlo :**

Stiffelio, José Cura

Lina, Virginia Tola

Stankar, Nicola Alaimo

Raffaele, Bruno Ribeiro

Jorg, Jose Antonio Garcia

Dorotea, Diana Axentii

Federico, Maurizio PaceChoeur de l'Opéra de Monte Carlo

Orchestre Philharmonique de Monte CarloDirection : musicale  
Maurizio Benini

Mise en scène & lumières : Guy Montavon

Décors & costumes : Francesco Calcagnini

Chef de chœur : Stefano ViscontiStiffelio, version originelle  
de 1850

Opéra en trois actes

Musique de Giuseppe Verdi (1813 – 1901)

Livret de Francesco Maria Piave d'après la pièce de Souvestre

et Bourgeois, Le Pasteur ou L'Évangile et le foyer.  
Création : Trieste, Teatro Grande, 16 nov. 1850  
Nouvelle production en coproduction  
avec le Teatro Regio de Parme



Plus d'infos sur [le site de l'Opéra de Monte Carlo](#)

**Voir directement [la page dédiée à Stiffelio de Verdi, première à l'Opéra de Monte Carlo](#)**

---

## **Opéra. José Cura chante Stiffelio à Monaco : 23,26,28 avril 2013**

Opéra. José Cura chante Stiffelio à Monaco : 23,26,28 avril 2013

*A Monaco, sur les planches de l'Opéra de Monte Carlo, le ténor José Cura chante la dignité blessée du pasteur Stiffelio dans un spectacle inédit sur le rocher qui révèle l'année du bicentenaire Verdi 2013, un authentique chef d'oeuvre étrangement méconnu créé en 1850... Nouvelle production événement. Le livret original de Stiffelio déclencha les foudres de la censure pour plusieurs raisons : la société italienne du XIXe siècle et ses autorités politiques, profondément catholiques, n'étaient pas prêtes à voir sur scène une histoire d'adultère dans la maison d'un pasteur, ni celui-ci accorder son pardon en plein prêche tout en citant le*

## Le pardon d'un pasteur trompé

Giuseppe Verdi, désespéré et agacé, devant pareille incompréhension mais conscient des immenses qualités de sa partition, tentera (par dépit ?) de détruire toutes les copies existantes de son manuscrit. Il le métamorphose sept ans plus tard en drame moyenâgeux sous le nom d'Aroldo, ajoutant au passage un acte fort beau musicalement mais dont la fin convenue est bien loin du coup de génie de la scène finale de Stiffelio. Entretemps, la figure centrale de l'homme de Dieu avait disparu... Devenu un chevalier : Aroldo perdant de facto toute sa portée scandaleuse originelle.



Ce n'est pas avant 1960 qu'un manuscrit complet de l'œuvre originale est retrouvé, puis en 1993 et les représentations au Metropolitan de New York, le véritable Stiffelio de Verdi reparaît. C'est au tour du public de l'Opéra de Monte-Carlo de découvrir ce chef-d'œuvre oublié, composé en même temps que Rigoletto, et dans le sillon tracé par le sommet schillérien tragique et sublime, Luisa Miller.

## Verdi

# Stiffelio révélé

[Opéra de Monte Carlo](#)

[Monaco, les 23,26 et 28 avril 2013](#)

**Première à l'Opéra de Monte-Carlo**

Stiffelio, partition violente et barbare dans sa coupe dramatique première qui avait tant scandalisé la censure, s'affirme aujourd'hui, ce d'autant plus avec force en cette année du bicentenaire Verdi 2013 où les vraies révélations ne sont pas légions: la riche inspiration mélodique le dispute à la puissance dramatique du sujet. La nouvelle production monégasque devrait relever un double défi: souligner en 2013, les 200 ans de la naissance du compositeur, mais aussi confirmer un authentique chef d'œuvre encore méconnu. **Quel plus bel apport pour l'année Verdi 2013?**



Plus d'infos sur [le site de l'Opéra de Monte Carlo](#)

Voir directement [la page dédiée à Stiffelio de Verdi, première à l'Opéra de Monte Carlo](#)

**Distribution de Stiffelio à l'Opéra de Monte Carlo :**

Stiffelio, José Cura

Lina, Virginia Tola

Stankar, Nicola Alaimo

Raffaele, Bruno Ribeiro

Jorg, Jose Antonio Garcia

Dorotea, Diana Axentii

Federico, Maurizio Pace

Choeur de l'Opéra de Monte Carlo

Orchestre Philharmonique de Monte Carlo

Direction : musicale Maurizio Benini

Mise en scène & lumières : Guy Montavon

Décors & costumes : Francesco Calcagnini

Chef de chœur : Stefano Visconti

Stiffelio, version originelle de 1850

Opéra en trois actes

Musique de Giuseppe Verdi (1813 – 1901)

Livret de Francesco Maria Piave d'après la pièce de Souvestre et Bourgeois, Le Pasteur ou L'Évangile et le foyer.

Création : Trieste, Teatro Grande, 16 nov. 1850

Nouvelle production en coproduction  
avec le Teatro Regio de Parme

---

# CD. Verdi: the complete works (Decca)

cd. Verdi:the complete works (75 cd Decca)

Coffret Verdi 2013

Verdi l'intégrale 2013

## Verdi the complete works 75 cd Decca

C'est une barre qui vaut son pesant d'or. Un lingot discographique de première valeur. Nous l'attendions avec impatience: **le coffret du centenaire Verdi 2013 édité par Universal** (en partenariat avec EMI classics pour les deux légendaires Vespri Siciliani et Giovanna d'Arco) dépasse nos

espérances. Tout Verdi en 75 cd, 2 livrets aux textes développés avec pour certains opéras (Don Carlo et Don Carlos, La Forza del destino, ...) deux versions différentes qui s'éclairent l'une l'autre. Soit 30 opéras intégraux, d'Oberto (1839) à Falstaff (1893).



En plus des ouvrages lyriques, le coffret comprend aussi le Quatuor (Quartetto Italiano, 1951), les Quatre Pièces Sacrées (Solti, 1979), le Requiem (Solti, 1968 ) et quelques perles oubliées, pépites complémentaires (mélodies, arias, musiques de ballets, oeuvres sacrées dont la Messe Solennelle... avec Juan Diego Florez en 2000) qui contenteront les amateurs et les curieux.

**Les 30 opéras présentés** sont numérotés en respectant la chronologie de création: en un clin d'œil, l'heureux mélomane comprend l'enchaînement des ouvrages, la succession des cycles de composition, les reprises, les modifications opérées de sujet en sujet: **dans le premier groupe, d'Oberto de 1840 à Stiffelio de 1850**, se détache le corpus des premiers essais lyriques (Oberto donc, Un giorno di regno, Nabucco et I Lombardi (1843) ; puis les opéras romantiques et historiques

(Ernani, I due Foscari de 1844, Giovanna d'Arco et Alzira de 1845, Attila de 1846 ; viennent les accomplissements tardifs des années 1840: Macbeth, I Masnadieri, Jérusalem de 1847, Il corsaro de 1848, Legnano et Luisa Miller d'après Schiller de 1849, enfin Stiffelio de 1850.

**Le second groupe concerne les réalisations de la pleine maturité du compositeur**, quand il ne s'agit plus de démontrer sa valeur mais confirmer son génie lyrique à l'échelle européenne et même mondial (Aida au Caire, La Forza del destino à Saint-Pétersbourg...), en particulier vis à vis de la déferlante wagnérienne: voici les 12 ouvrages suivants par ordre de présentation du coffret et selon la chronologie des créations: la trilogie exemplaires composée de Rigoletto (1851), Il trovatore et La Traviata de 1853 ; I Vespri Sicilianni (1855), Simon Boccanegra (version tardive de 1881 par Boito, après la création de 1857) ; Un ballo in maschera (1859) ; les deux ouvrages clés, chacun présenté dans leurs deux versions : La Forza del destino (Saint-Pétersbourg, 1862 et Milan, 1869) ; Don Carlo en 5 actes selon la version complète de Modène (1886), version parisienne en français, et version italienne ; Aida (1871) ; Otello (1887) enfin le dernier chef d'œuvre, sommet et testament lyrique de la carrière, Falstaff de 1893, attestant de la dernière vitalité (solaire) d'un Verdi contemporain du vérisme.

**La conception des deux livrets** qui suivent l'ensemble du corpus discographiques est exemplaire et depuis les débuts des éditions lyriques de Decca et Deutsche Grammophon, fidèles à une réputation non usurpée: chaque ouvrage est présenté dans son contexte avec surtout le résumé de l'action où chaque situation d'importance comporte la plage du cd correspondante: un plus très efficace et même d'un lumineux apport pour qui souhaite immédiatement identifier une scène clé de l'ouvrage concerné.

Evidemment l'essor de la discographie verdienne n'a pu se réaliser que grâce au tempérament des orchestres et des chefs

engagés, surtout grâce à l'intelligence interprétative de quelques chanteurs de premier plan. De ce point de vue, le coffret Decca (marque apparaissant seule sur le boîtier extérieur et sur tous les écrans cd, sert comme une sorte de bilan pour le siècle passé, de l'après guerre au début du XXI<sup>e</sup> (de l'Aïda de Renata Tebaldi en 1959 sous la direction de Karajan et de Nabucco de 1965 avec l'Abigaelle de Elena Souliotis... au deux enregistrements les plus récents: Otello avec Domingo à l'Opéra Bastille en 1993 et La Forza del destino version Saint-Pétersbourg 1862 par Gergiev et ses troupes russes (bel hommage à la création de l'ouvrage du vivant de Verdi), en 1995 (avec Nikolai Putilin, Galina Gorchakova, Olga Borodina).

## **Verdi : l'intégrale 2013**

### **the complete works**

**L'argument du coffret vient de la sélection intelligente des versions choisies**, entre opéras de jeunesse peu connus et sommets du catalogue : les lectures de Marriner (Oberto), Gardelli (Un Giorno di regno, I Due Foscari, Attila, Il Corsaro, Stiffelio...) et Luisi (Alzira, Jérusalem, Aroldo), défendant les méconnus, aux côtés des grands verdiens dont surtout ici Solti (Don Carlo), Karajan (Aïda), Abbado (Don Carlos, Macbeth, Simon Boccanegra...), Kleiber (La Traviata), Giulini (Rigoletto, Il Trovatore, Falstaff...) permettent l'exhaustivité convaincante de la proposition dans sa globalité. Aux côtés des chefs de renom, saluons l'ère des grands verdiens réunis: Bergonzi, Tebaldi, Nucci, Piero Capuccilli (le doge des Due Foscari, Rigoletto, Boccanegra...), Bruson (Macbeth), Pavarotti (Ernani, Un Ballo in maschera), Sutherland, Domingo (Carlos, Otello), Carreras, Ricciarelli,...

**Parmi les versions majeures, retenons en particulier:** Un Giorno di regno avec Jessye Norman, Fiorenza Cossoto, José

Carreras sous la direction de Lamberto Gardelli en 1973 ; Nabucco avec le même chef et l'Abigaille de Elena Souliotis, et dans le rôle titre Tito Gobi (prise viennoise de 1965) ; I Lombardi sous la direction des troupes du Met et James Levine avec Patricia Racette, Luciano Pavarotti, Samuel Ramey (1996) ; Ernani (Pavarotti, Sutherland, Bonyngé, 1987) ; l'extraordinaire Doge de Piero Cappucilli pour I due Foscari (trop rare encore sur les scènes) : Carreras, Ricciarelli (Gardelli, Vienne, 1976) ; l'unique et éblouissante Giovanna d'Arco de Montserrat Caballé (avec Placido Domingo, en une prise londonienne de 1972) ; oui sans réserve pour le Macbeth de Piero Capuccilli (avec Shirley Verrett, Nicolai Ghiaurov, Placido Domingo, sous la baguette racée et shakespearienne de Claudio Abbado, 1976) ; saluons aussi Il Corsaro de José Carreras (avec Jessye Norman en Medora. Gardelli, 1975) ; la subtile Luisa Miller de Montserrat Caballé (Pavarotti, Milnes... Peter Maag, 1975)...

Concernant le second groupe, nos préférences vont à Rigoletto (Capucilli décidément impeccable dans le rôle titre, Domingo en duc, Ileana Cotrubas en Gilda, prise viennoise Giulini de 1979) : Giulini encore pour son Trovatore de 1983 avec Domingo en Manrico et Rosalind Plowright en Leonora (Giorgio Zancanaro et Brigitte Fassbaender en Luna et Azucena) ; La Traviata d'Erich Kleiber (1976) avec le trio Cotrubas, Domingo, Milnes ; I Vespri Siciliani avec Zancanaro, Chris Merritt, Cheryl Studer (Muti, 1990) ; grand gagnant de ce coffret, au firmament des verdiens hors normes, Pierro Capucilli à nouveau dans Simon Boccanegra d'Abbado (Milan, 1977: avec Carreras, Freni, Van Dam, Ghiaurov !) ; Un Ballo in maschera de Solti (Londres 1983) avec Pavarotti, Renato Bruson, Margaret Price, Christa Ludwig... et le page de la jeune et irrésistible Kathleen Battle. Concernant La Forza del destino, dix ans séparent la version milanaise 1869 (Tomlinson, Plowright, Bruson, Carreras et l'immense Agnès Baltsa (Sinopoli, 1985) et celle saint-pétersbourgeoise de 1862 par Gergiev et ses troupes du Mariinsky (Nikolai Putilin, Galina Gorchakova, Olga

Borodina... 1995) ; plus distantes encore, les deux versions du Don Carlos : la française, magnifique avec le duo Domingo, Ricciarelli (Carlos/Elisabeth), Leo Nucci en Posa, Ruggero Raimondi en Philippe II, sous la baguette élégantissime et ciselée de Claudio Abbado (1984) ; celle en italien et en 5 actes aussi (donc incluant l'acte préliminaire bellifontain) sous la baguette fauve électrique de Solti en 1965 avec Carlo Bergonzi (Carlo), Renata Tebaldi (Elisabeth un rien fatiguée et terne, seul facette voilée du cast), Grace Bumbry (Eboli), surtout Dietrich Fischer Dieskau (Posa anthologique), Ghiaurov (Philippe II), Martti Talvela (l'Inquisiteur)... voici certainement la version majeure du coffret, vraie pépite de l'ensemble... avec l'Aida de Karajan (Vienne, 1959 avec Tebaldi, Corena, Simionato, Bergonzi) ; et pour conclure, deux ouvrages de la fin Otello lecture parisienne réalisée à la Bastille neuve sous la direction de Chung en 1993 avec Domingo, Studer, Leiferkus pour un trio sentimental et étouffant assez racé : Otello, Desdémona, Iago. Enfin saluons, le choix du Falstaff de Giulini (prise live américaine, Los Angeles mai 1982) avec Bruson (Falstaff), Nucci (Ford), Ricciarelli (Alice Ford), Barbara Hendricks (Nanetta)...

**Verdi: the complete works.** 75 cd Decca 478 4916

---

## **Livres. Albert Bensoussan: Verdi (Folio)**

Livres. Albert Bensoussan: Verdi (Folio)

*«Je peux mettre en musique une gazette ou une lettre, mais le public, lui, admet tout au théâtre sauf l'ennui.»* A bon

entendeur salut et Verdi sut idéalement adapter sa facilité géniale au service d'un dramatisme de plus en plus exigeant, non pas seulement divertissant mais spectaculaire et édifiant. Verdi (1813-1901) incarne le Risorgimento aux côtés de Cavour et de Garibaldi. A la concision du style et la recherche d'efficacité expressive (inspirée par les plus grands écrivains dramaturges : Shakespeare, Schiller, Hugo...), Giuseppe

Verdi profite de la mort prématurée de Bellini et invente l'opéra romantique italien dans la seconde moitié du XIXème: de Rigoletto à La Traviata, sans omettre Otello et Aïda, le musicien laisse 42 œuvres dont 28 opéras. Le génie à l'épreuve de la scène et de l'attente du public sut renouveler toujours ses moyens, comme David dans le genre du portrait: une nouvelle inspiration pour chaque nouveau sujet.

Verdi

par Albert Bensoussan

INÉDIT



## Albert Bensoussan : Verdi

La biographie éditée par Gallimard (collection Biographies chez Folio) n'est pas celle d'un spécialiste mais d'un mélomane passionné qui entend partager son admiration pour un génie de l'opéra. De fait, la prose suit les opéras de façon chronologique, présentant soit la genèse soit le contexte dans la vie du compositeur, alors compagnon de la cantatrice Giuseppina Strepponi, propriétaire agricole à Bussetto où il réside régulièrement: l'air des villes ne le satisfaisait que sur une courte durée. Tous les ouvrages majeurs sont expliqués (Luisa Miller, Rigoletto, Traviata, Don Carlos à travers sa création en français à Paris; mais aussi La Traviata, Boccanegra deuxième version écrite avec Boito, enfin Otello et Falstaff...), avec de nombreuses anecdotes et des citations entre autres du maestro Claudio Abbado, interprète inspiré des oeuvres de Verdi.

A défaut de la spécialisation, le texte est clair, accessible

et sa conduite chronologique permet de suivre et rétablir les événements forts comme les réalisations majeures du plus grand compositeur d'opéras au XIXème, qui fut un homme simple, pragmatique, défendant sans sourcilier ses intérêts, que le destin n'a pas épargné et qui demeure obsédé par la mort, la relation père-fille, la solitude de l'âge mûr, la vanité de la condition humaine...

□□**Albert Bensoussan : Verdi.** Collection Folio biographies (n° 96), Gallimard. 336 pages + 8 p. hors texte, sous couverture illustrée, 108 x 178 mm . ISBN : 9782070443796. Parution: mi février 2013.

---

## **Télé. Arte célèbre le bicentenaire Verdi 2013**



**La Traviata de Verdi, le 15 décembre 2012 depuis Bruxelles ARTE célèbre le bicentenaire Verdi 2013** dès décembre 2012, en diffusant sur le web et à l'antenne, de

nombreux opéras du compositeur italien né en 1813. Lancement de l'année verdi avec La Traviata en direct sur ARTE Live Web depuis la Monnaie de Bruxelles samedi 15 décembre à 20h sur [arteliveweb.com](http://arteliveweb.com). C'est la première d'une série de 3 productions de La Traviata diffusée par Arte au cours du cycle Verdi 2013...

**La Traviata, le 15 décembre 2012 sur Arteliveweb**

un opéra de Giuseppe Verdi

Direction musicale : Ádám Fischer

Mise en scène : Andrea Breth

avec Simona Šaturová , Salomé Haller, Carole Wilson, Sébastien Guèze, Scott Hendricks, Till Fechner, Dietmar Kerschbaum, Jean-Luc Ballestra et l'Orchestre symphonique et les chœurs de la Monnaie

### **Les événements Verdi sur ARTE en 2013**

Mars 2013: La Traviata enregistrée à Aix-en-Provence en juillet 2011 avec Natalie Dessay

Juin 2013: Aïda aux Arènes de Vérone

Juillet 2013: Rigoletto au Festival d'Aix-en-Provence

Août 2013: Don Carlo au Festival de Salzbourg

Octobre 2013: Gala anniversaire » Passion Verdi « ,  
Requiem sous la direction de Daniel Barenboim, enregistré à la Scala de Milan en août 2012,

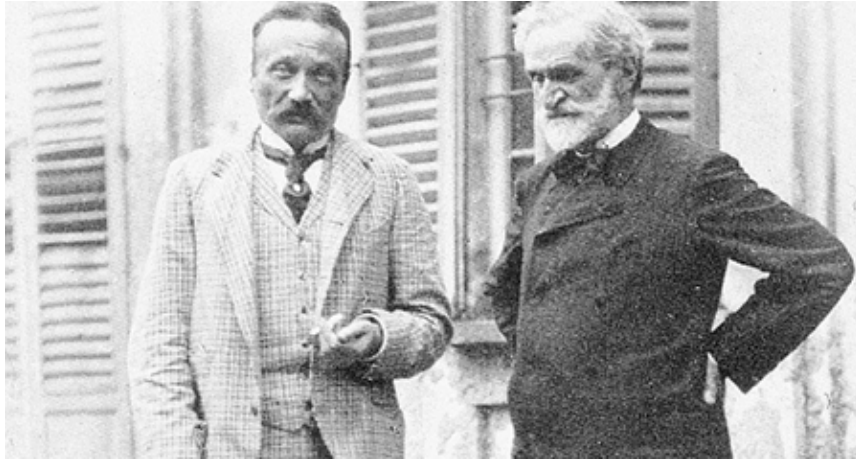
Nabucco, sous la direction de Riccardo Muti enregistré à l'Opéra de Rome en 2011.

Novembre 2013: Il Trovatore, avec Plácido Domingo et Anna Netrebko au Schillertheater à Berlin

Décembre 2013: La Traviata à la Scala de Milan, nouvelle production

---

## **Télé. Arte fête Verdi en 2013**



Verdi et son librettiste Arigo Boito pour  
Boccanegra, Otello et Falstaff

L'année du bicentenaire Verdi s'annonce prometteuse en particulier sur Arte qui dédie une série de diffusion d'opéras certains en direct depuis plusieurs villes européennes: coup d'envoi le 15 décembre, avec La Traviata (sur arteliveweb ; Adam Fischer, direction. Andrea Breth, mise en scène). L'opéra créé à Venise sans succès (!) revient sur Arte tout au long de l'année 2013 (mars: La Traviata, production Aix en Provence juillet 2011 avec Natalie Dessay; enfin dernière Traviata depuis La Scala de Milan en décembre 2013). Vient ensuite Aïda aux arènes de Vérone (juin 2013), Rigoletto à Aix (juillet 2013), Don Carlo à Salzbourg (août 2013), puis en octobre, le gala Verdi et le Requiem sous la direction de Daniel Barenboim... Dates et horaires de diffusion sur Arte à venir dans notre mag télé